

Le maire « heureux » des résultats du sondage

Le Journal de Québec · 05 sept. 2024 · 4 · STÉPHANIE MARTIN

Bruno Marchand se dit « heureux » des résultats du récent sondage Léger qui lui donnent un taux de satisfaction mitigé et placent Sam Hamad, candidat non déclaré, pratiquement à égalité dans les intentions de vote à la mairie.



« J'étais heureux et ce n'est pas de la frime », répond le maire de Québec, au sujet des résultats du sondage, qui révélait que 46 % des sondés sont satisfaits de son travail et que 44 % s'en déclarent insatisfaits.

De plus, 53 % des répondants ont affirmé vouloir un changement à la mairie.

CHANGEMENTS QUI IRRITENT

Selon M. Marchand, c'est un score acceptable dans le contexte, à un an de la fin du mandat.

« On a amené beaucoup de changements. Et ça, c'est souvent source d'irritation, c'est normal. »

Il cite l'aménagement des rues, les pistes cyclables et la mobilité durable et le soutien à l'économie.

« Il y a des choix qu'on fait. Et faire des choix, c'est renoncer à d'autres. [...] D'en avoir fait autant et d'avoir ce résultat-là, pour moi, c'est de bon augure. »

Ses choix lui ont valu des critiques, reconnaît-il.

« Les gens ont annoncé ma mort politique avec plusieurs des décisions qu'on a prises, à plusieurs reprises. C'est pas gagné, c'est pas joué. Il y a encore de la place. Il y a une campagne à

avoir. »

SAM HAMAD

M. Marchand se garde bien de discourir sur son potentiel adversaire, Sam Hamad, qui n'a pas confirmé sa présence sur les rangs dans la course à la mairie de 2025.

« Tout le monde sait qu'il est là. C'est le plus long effeuillage. Il donne tous les signes », commentet-il brièvement, en souriant.

M. Hamad est crédité de 37 % des intentions de vote, contre 39 % pour le maire.

L'ex-ministre libéral a d'ailleurs réagi succinctement au sondage en soutenant : « Pour un gars qui n'a pas annoncé sa candidature, c'est une bonne nouvelle qui va aider sa réflexion. » Bruno Marchand rappelle qu'il est arrivé à la tête de la Ville en pleine pandémie et que son équipe a dû « apprendre les rouages » pendant les six premiers mois.

Ce qui lui a ensuite laissé deux ans et demi pour implanter les changements qu'il souhaitait.

PAS EN CAMPAGNE

Il n'a pas l'intention de passer la dernière année de son mandat à faire campagne.

« Je veux livrer encore des choses. Est-ce qu'il va rester des choses à livrer après ? La réponse est oui et j'ai le feu sacré pour le faire, évidemment. Je ne veux pas que les obsessions électorales personnelles viennent influencer. »

Marchand doit ajuster le tir

Le Journal de Québec · 05 sept. 2024 · 4 · Chroniqueuse politique karine.gagnon@quebecormedia.com

Après la rentrée difficile qu'il a vécue et des résultats de sondage dévastateurs, le maire Bruno Marchand aurait dû chercher, en entrevue éditoriale, à ajuster le tir, à reconnaître certains torts et à manifester une plus grande volonté d'écoute. C'est tout le contraire qui s'est produit.



Bruno Marchand est entré pour l'entrevue avec Le Journal, qui s'est déroulée dans la salle du conseil municipal, les traits tirés et la mâchoire serrée.

Certes, un virus lui est passé sur le corps, l'empêchant de prendre part au premier conseil de la rentrée. On compatit sincèrement.

FRUSTRATION ENVERS LES MÉDIAS

Mais ce virus ne peut pas tout expliquer, à commencer par cette frustration qu'expriment ouvertement le maire et une partie de son entourage par rapport aux médias.

Contrairement à ce qu'il veut bien laisser paraître, Bruno Marchand s'avère en effet un élu hypersensible à la critique, qui n'écoute pas beaucoup son entourage.

Celui qui est devenu maire de Québec il y a trois ans se sent visiblement persécuté au moindre commentaire.

Un élu à l'écoute devrait pourtant trouver le moyen de saisir les critiques pour s'élever et mieux organiser la suite.

C'est d'autant plus vrai quand un sondage Léger

Le Journal, paru mardi, révèle qu'une majorité de citoyens de Québec souhaitent un changement à la mairie, alors qu'à peine 29 % souhaitent que l'équipe actuelle demeure en place, et qu'un adversaire qui ne s'est même pas encore lancé officiellement dans la course vient lui chauffer les oreilles, à un an des élections municipales.

Le maire se défend de ne pas écouter les citoyens et y voit une question de convictions et de courage.

Sur la mobilité durable, par exemple, il estime que Québec doit progresser et effectuer un virage pour offrir des alternatives à l'automobile.

C'est d'autant plus vrai que les prévisions de croissance démographique s'avèrent deux à trois fois plus importantes pour 2040.

Loin d'avoir envie de faire une guerre à l'auto – expression qui, ironiquement, provient de Jean-françois Gosselin, son ancien adversaire à la mairie qu'il a neutralisé en l'intégrant à son équipe –, il déclare la guerre à la congestion.

M. Marchand a tout à fait raison. Québec a grandement besoin d'un coup de barre. Une grande résistance au changement complique beaucoup les choses.

La mauvaise foi du gouvernement caquiste n'aide pas non plus, comme on l'a vu dans le dossier du tramway, que le maire a eu le courage de défendre.

Mais cette réalité implique d'autant plus un effort de vulgarisation et de communication de la part du maire.

Il doit s'assurer que les citoyens comprennent bien pourquoi il faut effectuer ce virage, quels en seront les bénéfiques et pourquoi on fonce dans le mur si on ne réagit pas.

SUR LE TERRAIN

Le maire doit aussi s'assurer d'être plus présent sur le terrain. Absent de l'espace public durant de longues semaines chaque été depuis deux ans, il ne peut se contenter de publier des vidéos sur les réseaux sociaux.

Les réseaux sociaux peuvent être utiles pour faire de la pédagogie. Mais il ne s'agit que d'un outil parmi d'autres. Et encore, si on ne les utilise que pour l'image, ça ne vaut pas cher.

Au lieu de se braquer et d'en vouloir aux médias, cible facile pour un politicien en chute, Bruno Marchand aurait tout avantage à faire une introspection et à raffiner son plan pour la suite. Il n'est pas trop tard, mais le temps commence à presser.

Le trafic « pire que jamais »

Des usagers de la route doivent modifier leurs habitudes pour arriver à temps à leur destination

Le Journal de Québec · 05 sept. 2024 · 3 · VINCENT DESBIENS

Plusieurs automobilistes et travailleurs de la région de Québec s'entendent pour dire que la situation de la congestion automobile n'a jamais été pire que ce qu'elle est depuis quelques mois, alors qu'elle continue de s'aggraver depuis mardi à cause du retour en classe et des chantiers de construction.



« Il y a des chantiers importants et le parc automobile n'arrête pas de grossir. Depuis que les gens sont revenus au bureau, c'est pire que jamais », constate Maryse Poitras, une employée du transport maritime rencontrée à la pompe à essence.

Comme d'autres usagers de la route avec qui Le Journal a pu s'entretenir, elle affirme avoir dû changer ses habitudes de déplacement ces derniers temps, pour faire face aux aléas de la route.

« Je prévois une bonne heure et demie pour être sûr d'arriver à temps à Québec en partant avant 7 h, souligne Sébastien Desmeules, qui habite dans l'est de Lévis et qui travaille dans

Sainte-foy. Depuis la rentrée, je perds au moins deux heures par jour sur la route. »

Des représentants du Journal ont eux-mêmes pu constater les difficultés de déplacements sur les deux rives du fleuve.

Entre 7 h et 8 h mardi, il fallait compter plus de 1 h 30 entre le secteur de Pintendre, à Lévis, et le centre-ville de Québec en raison de la congestion monstre sur l'autoroute 20 et près des ponts.

Le constat est le même dans la Vieille Capitale, où un membre de notre équipe a mis plus de 40 minutes pour effectuer le trajet entre l'avenue D'estimauville et nos bureaux, situés dans le secteur de Vanier, en empruntant l'autoroute Félix-leclerc.

CAMIONNEURS À BOUT

Différents livreurs et camionneurs croisés aux abords d'une station d'essence s'accordent pour dire que la région de Québec traverse, ces derniers temps, la pire crise de congestion routière qu'ils aient jamais connue.

« Le moins souvent j'ai besoin de prendre le pont, le mieux je me porte, fait valoir Simon Beaudoin, un conducteur de semi-remorque pour l'entreprise Distribution Alex Coulombe, à Québec. Depuis le début de l'été, il y a du trafic à toute heure du jour. »

QUAND ON SE COMPARE À MONTRÉAL...

D'après Sylvain Roussel, un transporteur de carburant originaire de Montréal, les résidents de la grande région de Québec devraient encore se compter chanceux.

« Je comprends leur frustration, parce que c'est vrai que c'est de pire en pire à chaque fois que je passe dans le coin. Mais dites-vous qu'on est à peu près au 1/5 de ce qu'on peut voir à Montréal et dans d'autres grandes villes du Canada.

Quand on se compare, on se console ! » lance-t-il.

PLUSIEURS CHANTIERS EN COURS

Les chantiers d'envergure, comme ceux de la tête des ponts ou de l'autoroute Félix-leclerc, demanderont aux automobilistes de prendre leur mal en patience pour encore un moment. La fermeture du pont de Québec chaque fin de semaine au cours du mois d'août a également « contribué à la grogne », selon David Miousse, un homme qui habite à Sainthenri, dans Belle-chasse, depuis 12 ans.

Questionnée sur les impacts des travaux sur la circulation à Québec et la rentrée universitaire, la rectrice de l'université Laval, Sophie D'amours, a comparé les désagréments à la rénovation d'une cuisine.

« On trouve ça difficile, parce qu'il faut s'adapter et laver la vaisselle dans la salle de bain et qu'il manque d'espace. [...] Les travaux, inévitablement, ont des impacts, mais c'est pour une bonne nouvelle plus tard. »